**Ange ROVÈRE, Mathieu Buttafoco (1731-1806). Un
homme dans le siècle des révolutions**

Ajaccio, Éd. Alain Piazzola, 2015

Claude Mazauric

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13649>

DOI : 10.4000/ahrf.13649

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 247-249

ISBN : 9782200929855

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Claude Mazauric, « Ange ROVÈRE, Mathieu Buttafoco (1731-1806). Un homme dans le siècle des révolutions », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 381 | juillet-septembre 2015, mis en ligne le 08 janvier 2016, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13649>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Ange ROVÈRE, Mathieu Buttafoco (1731-1806). *Un homme dans le siècle des révolutions*

Ajaccio, Éd. Alain Piazzola, 2015

Claude Mazauric

RÉFÉRENCE

Ange ROVÈRE, *Mathieu Buttafoco (1731-1806). Un homme dans le siècle des révolutions*, Ajaccio, Éd. Alain Piazzola, 2015, 218 p., ISBN 978-2-36479-038-4, 15 €.

- 1 Ange Rovère est un historien reconnu de la Corse. Ses précédents livres, notamment ceux écrits en collaboration avec Antoine Casanova sur les rapports interactifs entre la Révolution française et la Corse, font autorité et celui qu'il a rédigé avec Jean-Paul Pellegrinetti sur la *Corse et la République (1880-2003)* se signale par le souci de sortir des sentiers battus et des clichés qui sont légion, comme chacun sait. Le regard d'ensemble que porte Rovère sur l'histoire d'une île où il réside et où il a exercé de lourds mandats d'élus local à Bastia, île d'abord « annexée » mais devenue « française » par la Révolution à laquelle son peuple a massivement adhéré en 1790, consiste à marquer la spécificité et la singularité de la Corse. Mais sans pour autant l'extraire des grandes tendances qui caractérisent l'histoire des espaces méditerranéen et européen depuis le XVIII^e siècle. Ange Rovère est un historien respecté dans l'île et sur le continent, bien au-delà de ses confrères proches, pour son érudition et son sens de la mesure, puisant aux sources l'essentiel de ce qui fonde son propos et refusant de se laisser enfermer dans une « corsitude » étroite, exemplariste et restrictive.
- 2 Son dernier *opus* est un ouvrage important, consacré à explorer la biographie d'un personnage, né Matteo Buttafoco le 1^{er} novembre 1731 à Vescovato dans la prospère (tout est relatif évidemment !) Casinca qui s'étend au-delà de la vaste Castaniccia. Un personnage certes connu parce qu'on le voit apparaître en position cruciale à divers

moments de l'histoire de la Corse et de la France entre l'ère de Pascal Paoli et le moment d'apogée de l'Empire de Napoléon 1^{er} quand, devenu *Matthieu*, il s'est fait citoyen français, décédant à Bastia le 6 juillet 1806. Cependant, de cet homme qui atteignit à une forme de célébrité en son temps, on a rarement considéré avec pertinence le long rôle et l'action. Mais précisément, pour saisir l'originalité de l'acteur et l'intérêt de souligner son parcours, il faut rappeler à quel point au XVIII^e siècle, notamment à la suite des arrangements consécutifs aux traités d'Utrecht, puis au temps des Lumières et enfin au moment de la Révolution française, la « question corse » s'inscrivait au cœur des relations européennes et des enjeux méditerranéens en un temps où s'affrontaient, par-delà les rapports qu'elles entretenaient avec les riverains, notamment la République de Gênes, puissance tutélaire adossée à la monarchie des Bourbons d'Espagne et au royaume de Naples, ou le Grand-duché voisin de Toscane, les deux premières puissances maritimes du temps, le Royaume-Uni et la France. Parmi les innombrables protagonistes de cette histoire compliquée où s'est joué le destin de la grande île dont le contrôle assurait, à l'époque de la marine à voile et à rames, la maîtrise du bassin occidental de la Méditerranée, se sont détachés nombre d'insulaires ou de figures singulières qui s'appelaient Pascal Paoli, Marbeuf, Abatucci, plus tard Filippo Buonarroti, Saliceti, Napoléon Bonaparte, Charles-André Pozzo di Borgo, et tant d'autres qui ont accédé à la notoriété historique. « Mathieu B. » devint le contemporain de ces personnages qui ont parcouru un demi-siècle au cours duquel l'île a cessé d'être possession de la République de Gênes pour devenir après le temps d'une indépendante nominale, relative et partagée, un territoire annexé par la monarchie française (1768), ne devenant d'ailleurs « française » qu'au travers d'une séquence événementielle populaire dont le récit minutieux ne se laisse pas découvrir d'un seul coup. Le grand mérite de Rovère est d'avoir su replacer le cas de son Buttafoco dans un récit qui révèle toute la complexité d'une situation où s'exprime peut-être la nécessité (non la « fatalité ») historique.

- 3 En dix chapitres organisés selon un plan chronologique qui recoupe une sorte de mouvement thématique, l'auteur nous présente Buttafoco dans son île : « une Corse entre deux mondes ». La famille, aisée, en vue, issue d'un lignage à la notoriété assurée parmi les « *principali* », immergée dans un réseau clanique de sociabilité, d'échanges et de culture avec les « *parenti e adderanti* », qui doit beaucoup à une généalogie stratégiquement construite, précisément reconstituée par l'auteur, qui n'a rien eu d'hasardeuse. Le jeune Matteo, bon catholique à l'italienne, c'est-à-dire fidèle et complaisant, baigne dans un milieu cultivé, accueillant aux Lumières et aux savoirs modernes, profondément attaché aux traditions en ce qu'elles ont de statutaire, polyglotte et « patriote », entendons ici, très préoccupé de la dignité insulaire et attentif à préserver l'originalité culturelle corse que bafoue à l'évidence la puissance tutélaire génoise pour laquelle la grande île est terre de rapine, réserve de marins, de soldats et de main d'œuvre, position maritime de caractère stratégique. Tout son héritage à la fois familial et culturel conduit donc Matteo B. à s'engager à fond dès 1764 dans l'aventure paoline, en tant qu'« *ami et partisan* » de Pascal Paoli. Fut-il dupe de la mythologie idéologique anticipatrice du *paolinisme* ou simplement gagné au projet, finalement inabouti, de construction d'un gouvernement unitaire et efficace adapté à la structure originale de l'île ? Sa correspondance avec Jean-Jacques Rousseau, assortie de descriptions avisées sur la spécificité corse, plaiderait en ce sens, mais ce qui finit par s'imposer est sa déception devant l'incapacité de la voie paolienne à choisir entre l'établissement d'une noblesse d'État moderne et reconstructive et une « démocratie »,

à ses yeux rétrograde, plus mythologique, médiévale et verbale que progressiste au sens des Lumières. En devenant *Mathieu* plus que *Matteo*, Buttafoco va donc se faire l'« homme du Roi » (de France) en qui s'incarne selon lui, le progrès. Soldat, notamment pendant la seconde « guerre de Corse » de 1768, anobli et devenu « seigneur » moderniste dans sa Casinca, Mathieu représentera la noblesse de l'île aux États généraux de 1789, penchant presque immédiatement pour la contre-Révolution dont il se fera le défenseur acharné au point de devenir l'« infâme » qui combattrait les armes à la main et sous le drapeau blanc, d'abord avec l'Union Jack puis sous l'étendard du tsar de toutes les Russies, pour tenter de permettre à la *Kalliste* moderne de servir les ambitions anti-françaises, c'est-à-dire selon les temps, anti-républicaines puis anti-bonapartistes, pour finalement prendre benoîtement son rang dans le « pays rassemblé » par son ennemi ci-devant *ajaccien*, Napoléon Bonaparte devenu Napoléon 1^{er}. En vérité, les irréversibles effets (notamment sur les formes de la croyance religieuse) du traumatisme révolutionnaire ne répondaient-ils pas pour l'essentiel de l'ordre social reconstruit aux promesses de l'aube, les illusions en moins ? Le dernier chapitre, très historiographique et mémoriel du livre de Rovère, conduit le lecteur à s'interroger sur le sens de l'action, souvent ambiguë, d'un protagoniste important, bien situé socialement, dans le mouvement de son temps. Informé magnifiquement par un incessant travail d'exploration dans les sources nationales, corses, bastiaises et livournaises, recourant à des plongées majeures dans douze fonds de correspondances privées corses de la plus haute importance, solidement inspiré par les travaux des historiens de la Corse (Ettori, Pomponi, Vergé-Francesci, Beretti, pas seulement dans le savant recueil de Lady Rose Carrington, etc.), le livre de Rovère constitue donc un ouvrage très important, plus important peut-être en lui-même que le personnage historique qui en constitue l'objet. Mais il est vrai qu'il en va souvent ainsi !

- 4 Aveu de l'auteur de ce compte rendu : je ne soupçonnais pas qu'il y eut tant de papiers relatifs à ce Buttafoco, au-delà de ce que l'on connaissait de sa correspondance avec Jean-Jacques Rousseau que j'avais en d'autres temps consultée. L'histoire du destin de la Corse contemporaine des Lumières est d'une compacité extrême et je comprends mieux pourquoi et comment Jean-Jacques a pu croire qu'en elle pouvait se lire à la fois un vestige du début fictif du monde historique et pourquoi, prudemment, il n'est pas entré plus loin dans le traitement politique programmatique et constitutionnel qu'on prétendait pouvoir obtenir de lui ! Les évolutions et retournements de Paoli, les travestissements à travers lesquels ce dernier essaya de justifier son action « patriotique », entre recours à la mythologie, fondatrice et opérationnelle, et cynisme total dans l'exercice du pouvoir, opportunisme et lucidité, désespoir et attitude indigne, trouvent un écho parallèle et paradoxal dans l'évolution de ce Buttafoco dont Rovère a suivi les méandres de l'itinéraire avec une gourmandise qui rend la lecture de son livre, à la fois difficile et plaisante. Cela dit, quelle histoire, cette histoire de la Corse ! Les clans, les lieux, les coutumes et les pratiques, le nord, le sud, le golfe à l'opposé de la plaine orientale ou de l'espace venteux du cap, le petit peuple qu'on voit toujours en deçà de l'histoire « noble », interfèrent avec la prégnance des grands enjeux. On comprend vite comment la complexité de cette histoire finit par exiger que seuls ceux qui ont l'amour de l'île au cœur, ont quelque chance de s'y reconnaître facilement. Mais quel plaisir et que d'intérêt à parcourir entre les criques, par les monts et les cols de Corse, les escapades géopolitiques où nous conduit Rovère, vers Gênes, Florence, Versailles, Vienne, Londres, Saint-Pétersbourg, et enfin Paris, où il nous a accompagnés, chemin faisant, en près de 220 pages !